DEUX PETITS VERTÉBRÉS NOUVEAUX POUR LA SUISSE

(*Sorex pygmæus* Pall. et *Rana græca* Boul.)

et quelques intéressantes variétés[1]

PAR

Victor FATIO

Appelé souvent à examiner ou déterminer des Vertébrés de différentes provenances suisses, je crois devoir signaler ici, en deux mots, les quelques espèces et variétés qui m'ont paru nouvelles pour le pays ou plus particulièrement intéressantes entre les Mammifères et les Batraciens soumis à mon examen depuis tantôt un an; en profitant de l'occasion pour remercier de leurs aimables communications : MM. E. ZOLLIKOFER, préparateur, et E. BÄCHLER, assistant, au Musée de St-Gall, M. Paul NARBEL, étudiant en médecine à Lausanne, et M. Ang. GHIDINI, naturaliste à Lugano.

INSECTIVORES ET RONGEURS

1° SOREX PYGMÆUS Pallas.

(Musaraigne pygmée, Zwergspitzmaus.)

Espèce, septentrionale surtout, nouvelle pour la Suisse ; un individu empaillé, femelle adulte, capturé le 8 mars 1900, à

[1] Communiqué, le 4 septembre 1900, à la Société helv. des Sc. nat., à Thusis, (Grisons).

Untervatz, à 560 mètres sur mer, dans la vallée du Rhin, un peu au nord de Coire, et envoyé pour détermination, avec crâne à part, par M. ZOLLIKOFER, de St-Gall.

Ce sujet est bien caractérisé, non seulement par sa petite taille (long. tot. $0^m,099$), son museau plus allongé que chez *Sorex vulgaris*, et par sa queue à la fois plus velue et relativement plus longue que chez ce dernier ($0^m,050$, avec pinceau terminal); mais encore et surtout par les plus grandes dimensions de sa cinquième dent intermédiaire et la forme plus surbaissée de son crâne qui distingueront toujours le *Sorex pygmæus* du Carrelet, Waldspitzmaus, *Sorex vulgaris*, jeune, avec lequel il est autrement facile de le confondre.

C'est le premier individu authentique de cette espèce, trouvé en Suisse, qu'il m'a été donné de considérer, et je ne lui ai pas reconnu de différences notables avec quelques sujets du nord de l'Allemagne, autrefois examinés.

C. de BALDENSTEIN avait capturé déjà, en 1836, une Musaraigne qui dévastait son rucher, à Baldenstein, près de Thusis (Grisons) et qu'il avait rapportée au *Sorex pygmæus*, à cause de sa petite taille et de sa livrée plus généralement cendrée; mais, l'individu ne fut malheureusement pas conservé, on n'entendit plus parler de cette espèce dans la localité, et la description que donna plus tard BALDENSTEIN de l'individu en question[1] me sembla trop insuffisante pour oser qualifier cette espèce de vraiment indigène, alors que j'en disais quelques mots, en 1869, dans ma *Faune des Vertébrés de la Suisse*, vol. I, p. 130-132, bien que cette détermination fut appuyée, jusqu'à un certain point, par le dire du prof. THÉOBALD, de Coire, qui croyait que l'espèce devait se trouver dans les Grisons, parce que le conseiller STEINER prétendait qu'on voyait dans les environs de Lavin (Basse-Enga-

[1] *Einiges über Mäusearten*. Jahresb. der Nat. Gesell. Graubündens, Jahrgang 1861-62, p. 102.

dine) une très petite Musaraigne, ajoutant que la Zwergspitzmaus avait été reconnue non loin, dans le Tyrol [1].

Je conservai aussi, à la même époque (1869), faute de renseignements suffisants, quelques doutes à l'égard d'une communication du naturaliste STAUFFER, préparateur à Lucerne, qui m'écrivait avoir trois fois capturé la Zwergspitzmaus dans les environs de cette ville. Sachant combien il est aisé d'être induit en erreur par des jeunes de *Sorex vulgaris*, petite taille, je me bornai à signaler, sans beaucoup de conviction, le dire de M. STAUFFER que je ne pouvais contrôler.

Enfin, tout récemment, le Dr FISCHER-SIGWART, de Zofingue, dans une notice sur l'histoire naturelle du Wiggerthal dans les cantons d'Argovie et de Lucerne [2], écrivait qu'il avait rencontré dans cette vallée le *Sorex pygmæus* écrasé sur les chemins, dans les champs. Questionné sur cette nouvelle donnée, M. FISCHER-SIGWART eut l'obligeance de me répondre qu'il ne pouvait préciser davantage, n'ayant pas examiné de plus près ces petites Musaraignes, trop détériorées, et n'ayant point alors de sujet de comparaison sous la main. Il ajoutait qu'un individu, également trouvé mort sur un chemin, dans le voisinage de la chapelle de Tell, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, avait été envoyé par lui à M. STAUFFER fils, à Lucerne, pour être préparé, mais qu'il avait été malheureusement perdu. Encore ici le doute paraît possible.

Quoi qu'il en soit, la présence du *Sorex pygmæus* en Suisse paraît définitivement constatée, et l'espèce que je signalais à l'attention de nos observateurs, il y a plus de trente ans, doit prendre rang aujourd'hui parmi les Mammifères du pays, bien que, comme dans plusieurs points de son habitat en Europe moyenne, elle y soit relativement rare ou, en tout cas, beaucoup

[1] *Ueber einige Mäusearten.* Jahresb. der Nat. Gesell. Graubündens, Jahrg. 1860-61. p. 99.

[2] *Naturg. des Wiggerthales,* p. 15, aus *Wiggerthal und Sempachersee,* 1900.

moins répandue que le *Sorex vulgaris,* que l'on trouve presque partout, depuis la plaine jusqu'à 1900 mètres sur mer environ, et même que le *Sorex alpinus,* assez fréquent dans le haut de la région montagneuse et jusqu'à 2500 mètres à peu près dans la région alpine.

La Musaraigne pygmée *(S. pygmæus)* aurait donc été rencontrée dans les bas Grisons (près de Thusis et d'Unterwatz), peut-être dans la Basse-Engadine, à l'extrême est, peut-être aussi dans les cantons d'Argovie, Lucerne et Uri, plus au centre, et, peut-être encore, en différentes autres localités où elle peut avoir été méconnue ou confondue, comme je l'ai dit, avec des jeunes du Carrelet *(S. vulgaris).*

2° SOREX VULGARIS L., var. NIGRA Fatio.

(Carrelet, Waldspitzmaus, var.)

J'ai retrouvé avec plaisir dans les envois pour détermination de MM. BÄCHLER et ZOLLIKOFER, de St-Gall, un joli exemplaire empaillé de la variété du Carrelet que j'avais décrite et figurée, en 1869, sous le nom de *Sorex vulgaris,* var. *nigra,* dans le vol. I de ma *Faune,* p. 127 et pl. IV, à gauche, d'après quelques individus des environs de Lucerne. Le sujet en question, provenant de Latsch (près Bergün, à 1600 mètres, dans les Grisons), n'est ni aussi grand, ni tout à fait aussi brillamment coloré de noir velouté en dessus et de blanc en dessous, avec bande intermédiaire d'un grisâtre sombre sur les flancs, que l'individu, adulte parfait, figuré ; mais, il s'en rapproche beaucoup à tous égards, non seulement par les formes et diverses proportions, mais aussi par le velouté bien caractéristique du noir, légèrement brunâtre, de ses faces supérieures.

Cette trouvaille donnant à la jolie variété en question une importance nouvelle, on doit se demander si la moindre pureté de la livrée peut être attribuée à une affaire d'âge, ainsi que la

taille porterait à le croire, ou si l'on doit y voir comme une tendance à une transition entre la livrée brun-roussâtre en dessus, et grisâtre en dessous du Carrelet ordinaire, et le manteau noir et blanc ou blanchâtre, si particulier, de la Musaraigne dont j'ai cru devoir faire une simple variété du *Sorex vulgaris* et qui, à part les caractères morphologiques et anatomiques, rappelle plutôt le *Crossopus fodiens*, à première vue. D'autres rencontres de cette Musaraigne, en d'autres parties du pays, présenteraient un grand intérêt, au point de vue de la question d'espèce ou de variété ; car les divergences ne semblent pas, dans le cas, le résultat d'habitats à des altitudes différentes, les deux formes se trouvant côte à côte à peu d'élévation et le Carrelet ordinaire montant lui-même, comme je l'ai dit déjà, jusqu'en dessus de 1900 mètres, toujours avec la même livrée brun-roussâtre.

Je profite de l'occasion pour revenir sur le nom de *nigra*, par lequel j'ai autrefois distingué ce *Sorex* des formes voisines, en faisant remarquer que le qualificatif *mollis* (velouté), serait peut-être préférable, qu'il s'agisse d'une variété ou d'une sous-espèce *(S. vulgaris*, var. vel. subsp. *mollis)*.

3° Arvicola agrestis Linné.

(Campagnol agreste, Erdmaus.)

J'ai reçu de M. Zollikofer, encore pour détermination, des Campagnols capturés dans les Grisons, à 600 mètres environ au-dessus de Coire, qui, par leurs frontaux pincés en arrière et la présence d'un cinquième petit espace cémentaire à la deuxième molaire supérieure, doivent être rapprochés de l'*Arv. agrestis,* mais qui, avec une taille moyenne, une fourrure assez épaisse et une livrée d'un gris-brun, beaucoup moins rougeâtre en dessus que celle de la majorité des représentants de l'espèce dans le bas pays, ont un facies assez particulier.

J'ai reconnu dans ces individus la forme gris-brunâtre de



l'*A. agrestis*, que je distinguai de la *var. c.*, dans mes *Campagnols du bassin du Léman*, p. 71, en 1867, en ajoutant alors, ce qui m'a frappé cette fois encore, qu'elle pouvait être facilement confondue, au moins à première vue, avec l'*Arvicola rufescentes-fuscus* de SCHINZ, forme alpine de l'*A. arvalis*.

C'est, pour moi, la première constatation de la présence dans les Grisons de l'*Arvicola agrestis* et, plus particulièrement, de la variété grisâtre, sombre, que j'avais autrefois trouvée aux Ormonts, dans les Alpes vaudoises. M. P. NARBEL, de Lausanne, m'ayant dernièrement signalé pareille trouvaille dans les Alpes savoisiennes, frontière du Valais, et, sur un nouveau point, dans les Alpes vaudoises (aux plans de Frenières), il semble que cette forme, que l'on pourrait taxer de *fusca*, ait un habitat un peu différent et plus élevé que la forme brun-rougeâtre (par opposition *rufa*) propre surtout aux broussailles de la plaine et volontiers aux localités humides.

Des recherches ultérieures et l'étude comparée d'un plus grand nombre de sujets permettront probablement d'apprécier mieux l'importance des quelques différences caractéristiques de cet intéressant Campagnol.

ANOURES ET URODÈLES

4° RANA GRÆCA Boulenger[1].

Vel R. LATASTII Boul. ?

(Espèce nouvelle pour la Suisse.)

J'ai reçu de M. Ang. GHIDINI, naturaliste à Lugano, sous le nom de *Rana Latastii* Blgr., deux Grenouilles récemment trouvées par lui, à Mendrisio, dans le Tessin. La *R. Latastii*, assez répandue en Italie, fait partie, avec les *R. iberica* et *R. græca* Blgr., d'un petit groupe d'espèces ou sous-espèces d'Europe mé-

[1] Ann. and Mag. of. Nat. Hist., nov. 1891, p. 346.

ridionale[1], voisines de *Rana agilis* Th., qui ont été décrites après la découverte de celle-ci, par THOMAS, à Nantes, en 1855, et depuis la description circonstanciée et les figures coloriées que j'ai données, en 1861[2], de cette espèce jusqu'alors fort peu connue, que je trouvai près de Genève, où elle est assez commune.

Comme l'*A. agilis*, ces trois Grenouilles, de taille relativement petite, se différencient d'emblée de *Rana muta* Laur. (*Temporaria* L. var. *obtusirostris* et *acutirostris* Fatio), ainsi que de *R. arvalis* Nilsson, (*oxyrhina* Stenst.), par leurs formes plus sveltes et leurs membres postérieurs beaucoup plus allongés, l'articulation tibio-tarsienne dépassant plus ou moins le museau, quand le membre est relevé, droit, le long du corps.

Les deux sujets de Mendrisio se distinguent de prime abord de *R. agilis* par leur museau plus court, plus large et plus arrondi, par les faibles dimensions et la position reculée de leur tympan, par le peu d'accentuation de leurs plis dorsaux et par la coloration noirâtre de leur gorge, avec ligne verticale blanchâtre au milieu. Mais, ils me paraissent se rapprocher bien plus de *R. græca*, également trouvée en Italie moyenne[3], que de *R. Latastii*, non seulement par la parfaite égalité de leurs premier et deuxième doigts, par l'écartement de leurs narines plus large que l'espace interorbitaire et par l'aspect, relativement peu distinct, de leur petit tympan, dont le diamètre mesure la moitié de celui de l'œil seulement, et qui est séparé de ce dernier par un un espace quasi-égal à son diamètre, mais encore par leur livrée pâle, nuancée de jaunâtre et de gris-brunâtre en dessus, d'un blanc jaunâtre sur le ventre, et par l'absence du V renversé Λ

[1] Petit groupe auquel il faut joindre les *R. sylvatica* Lecomte, du nord de l'Amérique, et *R. japonica* Günther, de Chine et du Japon.

[2] Rev. et Mag. de Zoologie, XIV, p. 81, pl. 6 et 7.

[3] M. G. PERACCA. *Sulla presenza della Rana græca Blgr. in Italia*. Boll. dei Musei di Zoologia ed Anatomia comparata della R. Univ. di Torino, XII, nº 286, 19 avril 1897.

noirâtre, qui se voit, sur le milieu de la région scapulaire, chez *R. Latastii*, comme chez les *R. agilis* et *R. iberica*.

Il faudrait pouvoir comparer un beaucoup plus grand nombre d'exemplaires de ces Grenouilles de diverses provenances, pour établir d'une manière plus péremptoire la distinction exacte entre ces espèces ou sous-espèces, évidemment assez voisines, et sur le compte desquelles les descriptions de divers auteurs ne sont pas toujours complètement concordantes. L'*A. agilis* même n'est pas de tous points identique à Nantes, à Genève et à Lugano. Je ne doute pas que M. Ghidini ne se fasse un devoir et un plaisir de travailler à la solution de la question.

En tout cas, la trouvaille du zoologiste tessinois dote la Suisse d'une espèce (ou sous-espèce) nouvelle.

5° Rana esculenta L., var.

(Grenouille verte, Grüner Wasserfrosch, var.)

Le même naturaliste de Lugano a trouvé aussi, au lac de Muzano, dans le Tessin, des individus de la Grenouille verte *(R. esculenta)* rappelant la variété qualifiée de subsp. *Lessonæ* par Camerano [1].

Enfin, M. Ghidini m'a encore envoyé d'intéressants représentants des Tritons tessinois que j'avais décrits, comme formes méridionales de nos Tritons à crête (Gemeiner Molch) et Triton lobé (Lappenmolch), dans le volume III de ma *Faune des Vertébrés de la Suisse*, en 1872.

6° Triton cristatus Laur., subspecies meridionalis.

J'ai décrit, en effet, en 1872 (loc. cit. p. 527), sous le nom de *Triton cristatus platycephalus*, une forme méridionale du Triton à crête que je trouvais dans le Tessin en 1869 et qui se distinguait à première vue de celui-ci par une tête plus forte, plus aplatie en

[1] *Monog. degli Anfibi anuri italiani*, Torino, 1883.

avant et plus large en arrière, ainsi que par une crête dorsale constamment beaucoup plus basse, et une livrée plus verte et plus pâle en dessus, en faisant remarquer alors qu'elle représente une race particulière constante du *T. cristatus* L. dans le Tessin et très probablement en Italie, comme les admirables figures de RUSCONI (*Salamandra platycauda:* Amours des Salamandres aquatiques, 1823) le faisaient d'emblée supposer. Je n'avais pas encore connaissance du travail de STRAUCH qui, en 1870, dans ses *Salamand. Gatt.* (Mém. Acad., St-Pétersb. XVII, 4. p. 42, tav. I, fig. 1), avait élevé cette forme au rang d'espèce, sous le nom de *Triton Karelinii*, Triton rangé, depuis lors, par BOULENGER, dans son *Cat. Bat. grad.. Brit. Mus.*, p. 10, en 1882, sous le titre de *Molge cristata*, var. *Karelinii*.

Les caractères différentiels constants de cette forme me paraissent mériter plutôt une distinction subspécifique.

7° TRITON LOBATUS Otth, subsp. MERIDIONALIS.

A la même époque, 1872 (loc. cit. p. 564), en décrivant, comme forme méridionale du Triton lobé, la sous-espèce géographique que je trouvais dans le Tessin, en 1869, je faisais aussi remarquer comment RUSCONI avait parfaitement saisi les caractères propres de ce petit Triton, en Italie, quand il le représentait si exactement, sous le nom de *Sal. exigua*, déjà en 1823. BOULENGER (*Cat. Bat. grad., Brit. Mus.*, p. 14) en a fait, en 1882, un *Molge vulgaris*, var. *meridionalis*, en substituant le nom de *M. vulgaris* à celui de *T. lobatus* Otth. (*Sal. tæniata* Schn.) que j'avais adopté, comme qualificatif à la fois ancien et plus justifié, différenciant, en tous cas, mieux cette espèce à pieds lobés, chez le mâle en noces, de la voisine, le *T. palmatus* Schn. (*Lac. helvetica* Razoumowsky), plus petite et à pieds, chez le mâle, entièrement palmés.

Cette forme italienne et tessinoise se distingue, à première

vue, de notre *T. lobatus* du nord des Alpes par un dos plus aplati et plus carrément rabattu ou même légèrement retroussé au haut des flancs, chez le mâle en noces, ainsi que par la distribution moins régulière des taches de sa livrée. Elle rappelle par là un peu le *T. palmatus* mâle et semble, jusqu'à un certain point, faire une sorte de transition entre les deux espèces; mais, elle n'a jamais, ni les pieds franchement palmés, ni le fil terminal de la queue bien dégagé, ni surtout les arcades zygomatiques complètes de ce dernier.

Nos faunes suisses, des deux côtés des Alpes, se montrent donc toujours plus distinctes. Le partage des influences septentrionales et méridionales par cette grande barrière se reconnaît de plus en plus dans la distribution des espèces et dans la formation des races, sous-espèces ou espèces géographiques.

Le canton du Tessin, sur le versant sud des Alpes, qui se distingue déjà par la présence, en diverses classes, de quelques espèces et sous-espèces plus purement méridionales, présente aux zoologistes un champ d'étude très riche encore en trouvailles nouvelles et en observations intéressantes[1].

[1] Ayant ouï dire que M. GHIDINI avait réussi l'introduction de divers Reptiles étrangers dans le Tessin, ce qui devait modifier la faune naturelle de cette partie du pays, j'ai obtenu de ce naturaliste à Lugano des renseignements qui réduisent à peu de chose jusqu'ici les acclimatations supposées d'espèces nouvelles dans ce canton. Il aurait lâché, au printemps de 1897, dans une localité proche de Lugano, une dizaine de *Seps chalcides* et un *Elaphis quaterradiatus* qu'il avait reçus d'Italie et conservés quelque temps chez lui, mais, il aurait repris, en 1899, l'*Elaphis* et cinq ou six des *Seps* retrouvés vivants, à peu près au même endroit où il les avait mis en liberté deux ans auparavant.